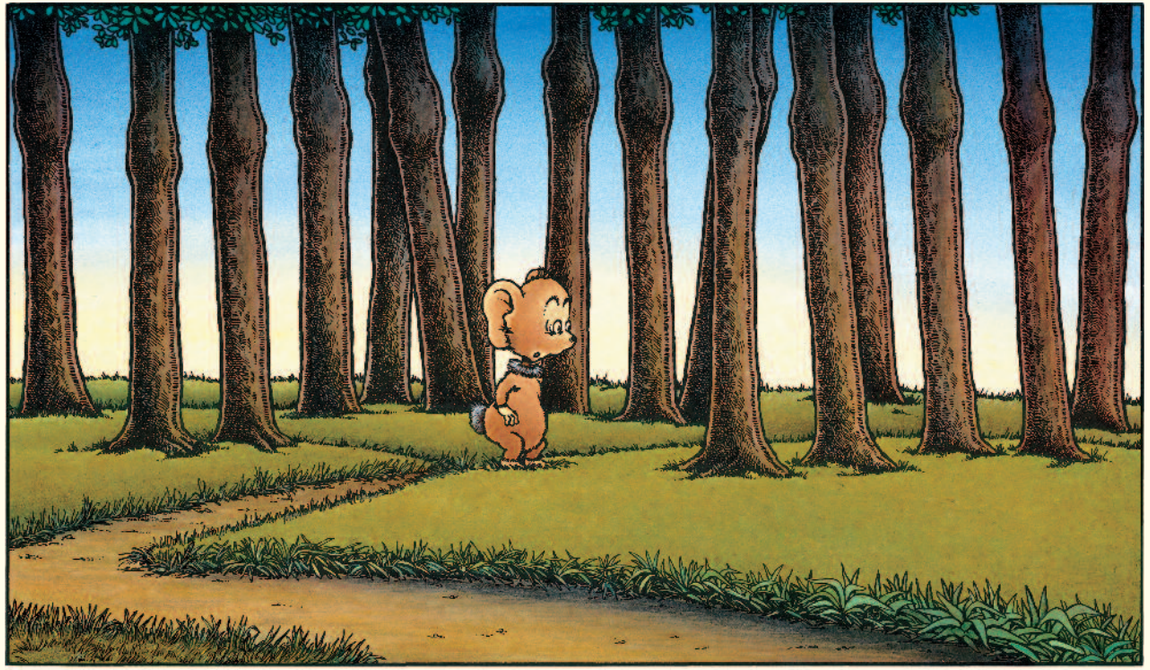
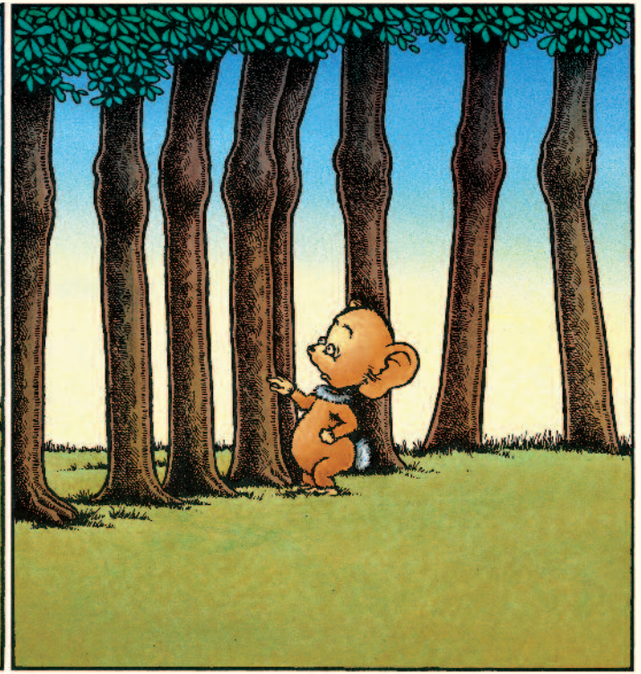


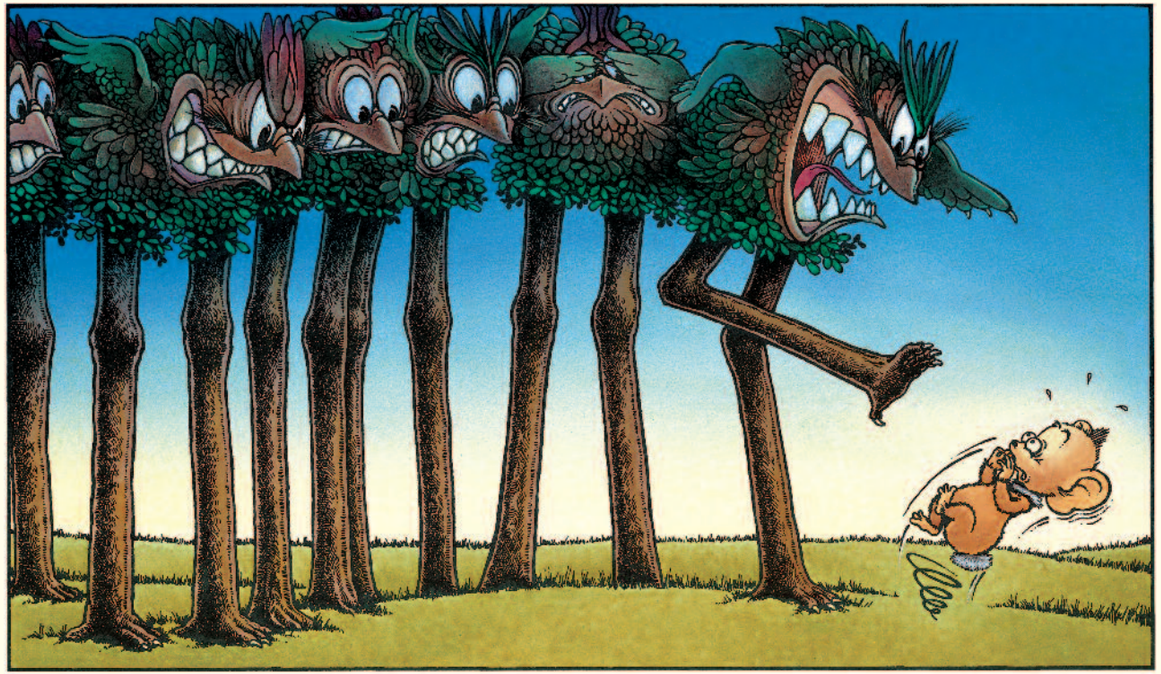
Un matin, alors qu'il se promenait, Zouc trouva une forêt sur sa prairie préférée.



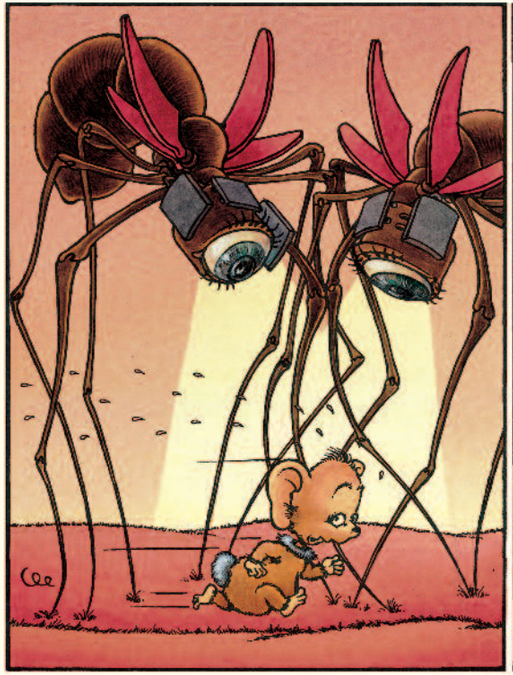
Hier, il n'y avait rien, et ce matin,
il y avait des arbres partout.



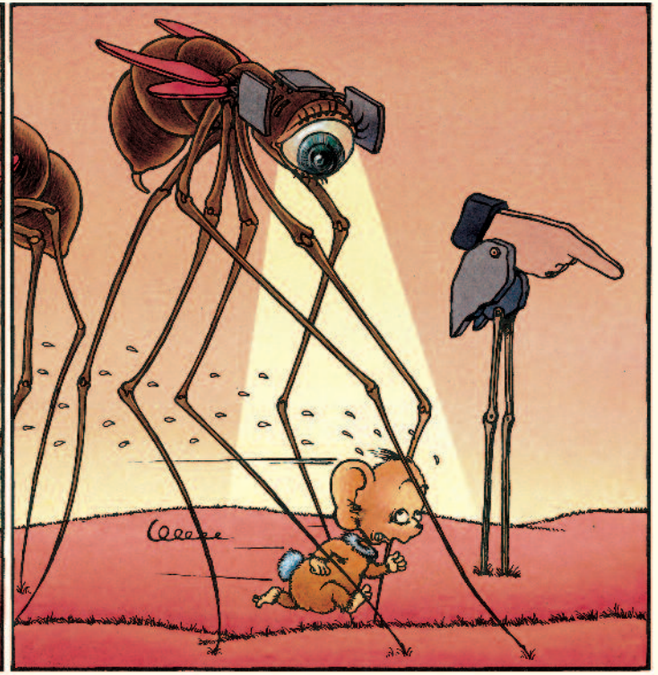
Zouc toucha un tronc.
Il était mou, rugueux et froid.



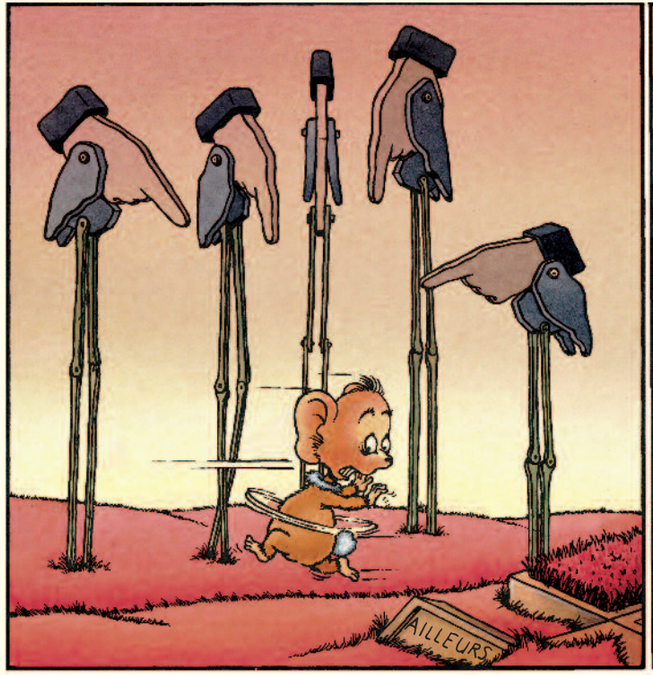
Ce n'était pas un tronc, mais la patte d'un Monstre. Le Monstre hurla : « Un Nakakoué ! »
« Quelle horreur ! » hurlèrent les autres, « chassez-le, aplatissez-le, écrabouillez-le ! Qu'il éclate !
Qu'il parte ! Qu'il meure ! »



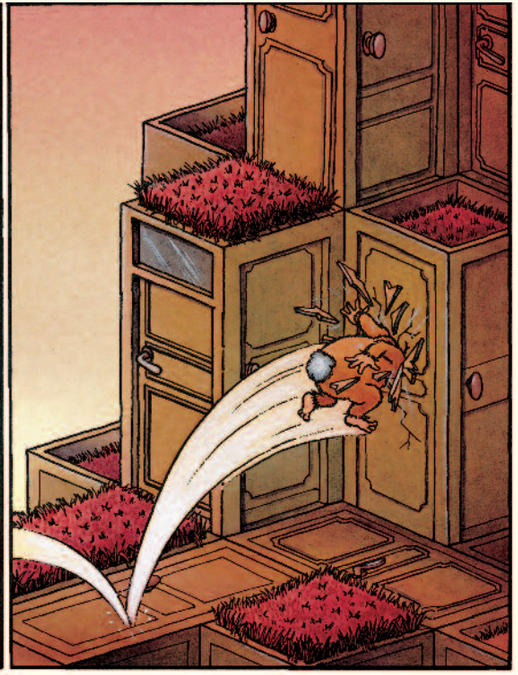
Zouc eut si peur et se sauva si vite
qu'il se retrouva ailleurs,
dans un pays inconnu.



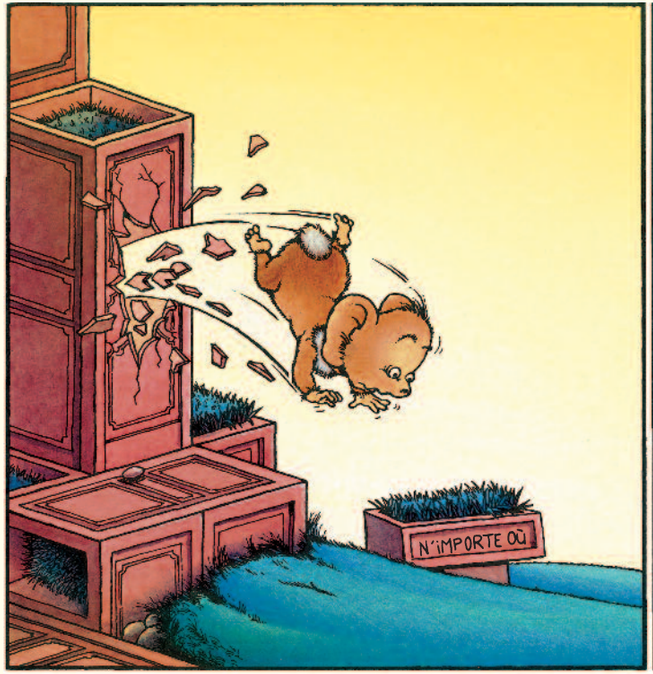
Comme les habitants de ce pays
le regardaient d'un drôle d'œil,
il se sauva deux fois plus vite.



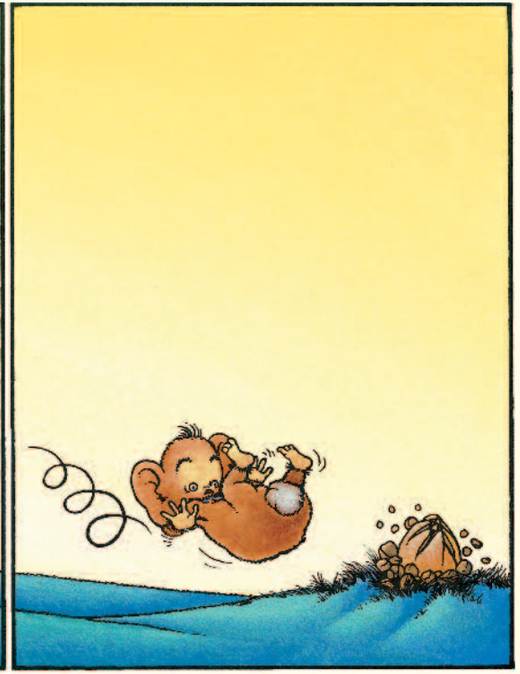
Il avait tellement peur qu'il courait dans un sens
et ses jambes dans l'autre.



Heureusement, il aperçut une porte
et plongea dedans sans même essayer
de l'ouvrir.



De l'autre côté, il n'y avait presque pas de vent,
et personne avec l'œil méchant.



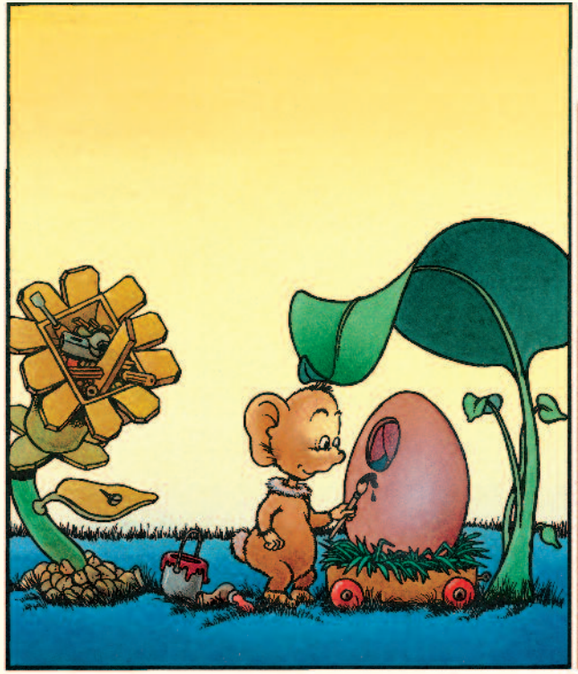
Zouc tomba sur l'herbe et, près de lui,
une Passifolle-Passionnée-Amollette
se mit à pousser.



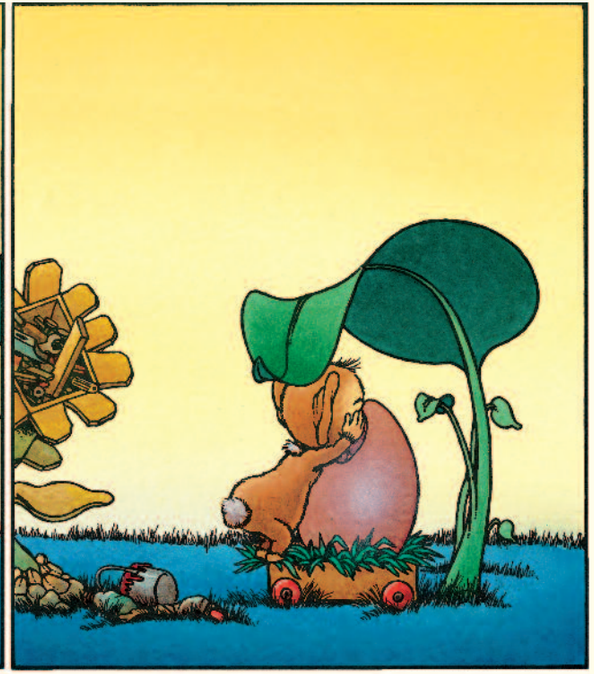
Un peu plus loin, Zouc vit un œuf.
Il pensa qu'il avait peut-être un ami dedans.
Et c'était vrai.



Alors, avec l'aide de la Passifolle,
il fabriqua un chariot pour son ami
qui n'était pas né.



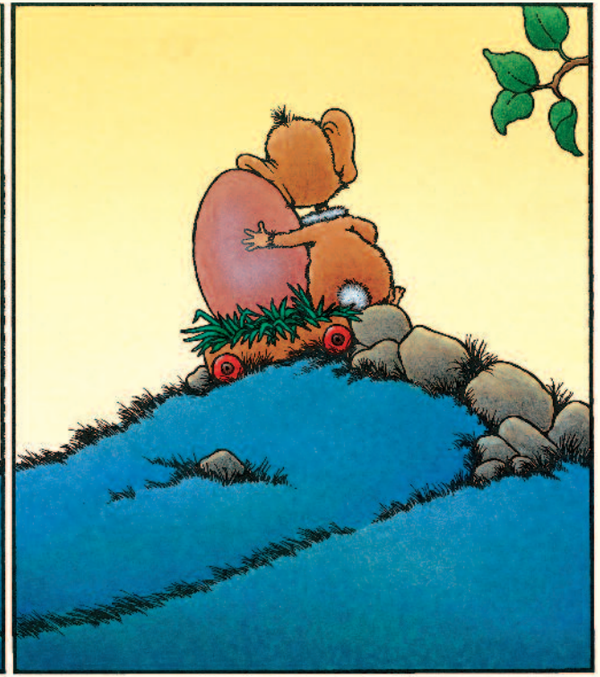
Ensuite, avec un pinceau et de la peinture, il lui peignit un hublot, au cas où il aurait peur du noir.



En plus, il pouvait voir son ami quand il en avait envie, ou quand il en avait besoin.



Zouc ne savait pas si son ami l'entendait, mais il lui parlait. En montant sur une petite colline, il lui dit qu'il ne se souvenait de rien.



Il lui était arrivé quelque chose, et il avait tout oublié, même son nom. Il soupira et ajouta : « Je crois que je vais être triste. »